

Audrey Verreault

Galénor tome 1

Le livre des Portes

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-0573-6

Copyright © Audrey Verreault 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.

*Je dédie ce livre à la mémoire
d'Ingrid et de Fernande.*

Table des matières

1 - Assassinat à Godwynn.....	1
2 - Edgard Grimm Mérindol.....	27
3 - Vincent Marciano.....	47
4 - La Grande Cité.....	83
5 - La Répartition.....	118
6 - Le Cirque de Godwynn.....	140
7 - Leçons d'alchimie et de magie.....	169
8 - Les Fêtes de la Primavera.....	193
9 - La brigade de Godwynn.....	223
10 - Arcadia.....	252
11 - Nouvelles missions.....	278
12 - La forêt de l'Oubli.....	312
13 - La forêt d'Artanias.....	340
14 - Un mystérieux lien.....	353
15 - La fête foraine.....	388
16 - Le livre des Portes.....	422
17 - Les Ténèbres du Nord.....	460
18 - Le labyrinthe de Kendrick.....	487
19 - Morgoth.....	520
20 - Les plaines de Vigrid.....	539
21 - Le bal masqué.....	561

Remerciements

Merci à tous ceux qui m'ont encouragée
dans cette aventure dont Nelson, ainsi que
Linda et Stéphane, qui furent les deux premières
personnes à entendre cette histoire...

Merci aussi à tous mes lecteurs
- les anciens comme les nouveaux.

1

Assassinat à Godwynn

La nuit était tombée depuis peu. La flamme de la lanterne projetait des ombres dansantes sur les murs de l'auberge. Un groupe de voyageurs jouaient aux cartes à une table près de l'âtre de la cheminée où un feu crépitait. Les seuls clients que JudyAnn avait eus de toute la soirée. D'après leur accent, ils venaient de Galara, un village au sud de la mer d'Ankara. JudyAnn et son amie Ingrid observaient un vieux livre d'histoire décrépît que leur avait prêté Caradin, le guérisseur de leur village. Elles s'étaient arrêtées sur une illustration de la légendaire cité d'Anastasia. Le dessin à l'encre noir ne rendait évidemment pas justice à la splendeur de l'ancienne capitale. Ses fins détails et l'immense château digne des histoires de Nymar, le conteur de leur village, faisaient cependant rêver les deux jeunes femmes. JudyAnn s'imaginait ce qu'aurait pu être sa vie si Galénor avait été un endroit plus sûr. Elle aurait pu visiter Anastasia et la vallée des champs Chantants, se baigner dans la mer des Songes, courir sur les plaines de Vigrîd... JudyAnn se tourna vers Ingrid.

- T'as jamais eu envie de partir d'ici ?
- Pour aller où ?
- J'en sais rien. (JudyAnn haussa les épaules.)

Depuis la bataille des plaines de Faradonia, quelques originaux exceptés, personne ne sortait d'Aldorham, encore bien moins des terres du Tarzar. Depuis la chute du pont Sans Fin, des hordes de mages noirs patrouillaient dans les territoires du sud. On racontait qu'ils détruisaient tout sur leur passage et que personne ne leur survivait. Le peuple d'Aldorham vivait donc depuis plusieurs années cloîtré derrière ses remparts. N'ayant pratiquement aucun contact avec l'extérieur, ses habitants pratiquaient d'anciennes coutumes perçues comme complètement dépassées ailleurs à travers Galénor. Les non-magiciens étaient ainsi tenus de vouvoyer les magiciens et les femmes ne devaient entre autres pas boire d'alcool ni porter des robes trop courtes ou trop voyantes. Les vieilles peurs et superstitions avaient aussi du mal à disparaître. On racontait entre autres que le fait de ne pas s'incliner devant un magicien comme le voulait la tradition pouvait porter malheur...

JudyAnn sortit un bocal de baies de Mistrad et le présenta près de la cage de Drago, un phénix d'un rouge saisissant au long bec protubérant. Il s'envola dans un battement d'ailes sonore et attrapa au vol les petits fruits rouges qu'elle lui lança. Il se posa ensuite sur le comptoir et enfouit sa tête dans sa paume en émettant une sorte de roucoulement. Des coups secs retentirent alors et la porte de l'auberge s'ouvrit dans

un grincement. Drago poussa un petit cri strident et se nicha sur l'épaule de JudyAnn, la tête recourbée dans son cou. Un homme entra dans l'établissement. Sa capuche dissimulait son visage dans l'ombre. Il s'approcha du comptoir derrière lequel se tenaient JudyAnn et son amie.

– Vous avez une chambre pour la nuit ? demanda-t-il.

– Bien sûr, ça fera cent costilles. (JudyAnn passa une main sur le fin plumage de Drago pour le calmer.)

L'étranger lui tendit l'argent, releva un peu sa capuche et posa un regard perçant sur l'oiseau.

– Les phénix sont très rares, dit-il. Vous pourriez en tirer une bonne somme... Je vous en offre huit-cents costilles.

– Il n'est pas à vendre, déclara JudyAnn.

Même si sa famille n'était pas très bien nantie, elle n'aurait jamais pu envisager de s'en séparer. Ses parents adoptifs tenaient une auberge, mais les visiteurs se faisaient rares à Aldorham. Le village d'à peine cent habitants avait été construit après la Grande Guerre Anti-Magie où la plupart des magiciens avaient perdu la vie. Il était composé de chasseurs et de fermiers qui travaillaient pour alimenter la grande cité de Godwynn. Chaque mois, des coursiers de la capitale venaient chercher la majeure partie de leurs récoltes et des animaux qu'ils chassaient. En échange, Aldorham était entre autres

protégé par des archers et de gigantesques remparts que les autorités de Godwynn avaient érigés autour des maisons. Parmi les plus reculés et les plus pauvres villages de Galénor, Aldorham attirait peu de voyageurs. Il se situait à environ trois jours de bayards de la capitale où vivaient la haute société et les derniers magiciens. Les bayards étaient des créatures ressemblant à des chevaux, mais dotées de têtes écailleuses s'apparentant aux dragons. JudyAnn jeta un œil à Drago. Elle s'était beaucoup attachée à l'oiseau. Elle ne s'en séparait presque jamais. Le jour, lorsqu'elle récoltait, il l'accompagnait même dans les champs, juché sur son épaule.

– Les phénix sont habituellement indépendants, dit l'homme. C'est plutôt rare qu'ils s'attachent aux humains... Vous l'avez depuis longtemps ?

– Une dizaine d'années.

L'étranger observait l'oiseau avec un mélange de fascination et d'incrédulité. JudyAnn caressait le plumage de Drago, perdue dans ses pensées. Drago était un cadeau de son père adoptif... Ce dernier l'avait trouvé dans la forêt d'Athanor, lorsqu'elle était âgée d'une dizaine d'années. Son père adoptif avait été assassiné par un groupe de mages noirs quelques jours plus tard, alors qu'il chassait le griffon dans les terres du Tarzar. C'est le père de son amie Ingrid qui l'avait retrouvé.

L'étranger s'approcha du phénix, qui recula et battit des ailes. L'homme lui dit alors quelques mots dans une langue chantante que JudyAnn ne comprenait pas. L'oiseau se rassura, puis se recourba pour qu'il lui caresse la tête. Il laissa tomber sa capuche et JudyAnn remarqua immédiatement ses fines oreilles pointues. *C'est un elfe*, pensa-t-elle, impressionnée. N'ayant jamais quitté son village natal, c'était la première fois qu'elle en rencontrait un. Elle savait que les elfes venaient d'un autre monde. Une dimension nommée Aléwynn. On racontait qu'ils pouvaient communiquer avec les animaux. Apparemment, c'était vrai. Selon Nymar, le conteur de leur village, ils pouvaient vivre plus de deux-cents ans et possédaient une agilité hors du commun. Nymar lui avait déjà raconté qu'il en avait vu un disparaître et réapparaître devant ses yeux tellement il était rapide. Contrairement à JudyAnn, Nymar avait beaucoup voyagé. Serviteur pour l'ancien représentant des non-magiciens à Godwynn, il avait visité presque tous les recoins de Galénor.

– Vous avez de la sarbakam ? demanda l'elfe. J'ai besoin d'un petit remontant.

La jeune femme lui versa un verre de cet alcool fort.

– Dix costilles.

L'elfe possédait une longue chevelure blanche étincelante et des traits fins. Elle lui aurait donné à

peine trente ans, mais doutait qu'il soit si jeune. À en juger par ses vêtements, il devait appartenir à la noblesse. Il posa sa grande cape noire sur un haut tabouret et JudyAnn remarqua l'insigne de la Grande Cité brodé sur son chandail. Que venait-il faire dans ce coin reculé de Galénor ?

– Vous n'avez pas peur de voyager si loin par les temps qui courent ? s'étonna Ingrid, visiblement impressionnée.

À cause de la guerre et des mages noirs qui rôdaient, la plupart des gens hésitaient à se déplacer à travers Galénor.

– Je suis naturaliste pour la cité de Godwynn. Je dois me rendre dans la forêt d'Athanor pour recueillir des ingrédients pour le département d'alchimie.

L'elfe avala une petite gorgée de sarbakam et son regard s'assombrit.

– Nous vivons une période sombre, lança l'étranger en faisant tourner distraitements son verre. Le bruit court que l'on aurait assassiné le dirigeant de Godwynn hier soir.

– Vraiment ? s'étonna JudyAnn.

– Par le sang des chimères ! Vous n'en avez pas entendu parler ?

– Non. À vrai dire, lorsqu'il se passe quelque chose à Galénor, les habitants d'Aldorham sont

probablement les derniers à apprendre la nouvelle, intervint Ingrid en levant les yeux au ciel.

– Vous ne recevez pas le journal de Godwynn ?

Les deux jeunes femmes hochèrent la tête.

– Comment vous tenez-vous informés alors ?

– Par des coursiers, qui viennent lors des grandes annonces et des pigeons envoyés exceptionnellement par des responsables de la capitale lors de votes et d’occasions du genre, répondit JudyAnn.

– Alors, attendez-vous à voir débarquer un coursier dans les prochains jours...

L’elfe leur sourit et déposa vingt costilles sur le comptoir.

– Pour l’agréable compagnie, dit-il en souriant.

*

Une chandelle achevait de se consumer sur sa table de chevet. JudyAnn avait lu presque toute la nuit. L’aube se levait presque lorsqu’elle sentit le sommeil l’entraîner dans un rêve mettant en scène le même homme à la voix rauque et caverneuse qui hantait ses nuits depuis toujours. Il se tenait debout, vêtu d’une longue robe noire à capuche, devant un attroupement d’individus eux aussi encapuchonnés. Comme chaque fois, des torches bleutées éclairaient faiblement la pièce et elle ne voyait pas leurs visages dans la pénombre.

– Je veux que vous trouviez ces géminis, vociférait-il. Je les veux vivants ! J’en aurai besoin lorsque je récupérerai cette saleté de bouquin !

JudyAnn se réveilla en sursaut. Drago sifflait dans sa cage.

– Déjà l’heure de se lever, ronchonna-t-elle, quelque peu endormie.

Elle ouvrit la cage du phénix et ce dernier s’envola par les volets entrouverts de sa chambre. Elle lui avait enseigné à la réveiller au lever du soleil et le récompensait en lui offrant une petite sortie en liberté. Il revenait toujours pour l’heure du dîner. Elle descendit dans la cuisine et prépara le repas pour sa petite sœur Amélia. Amélia avait onze ans. Elle travaillait dans les champs depuis l’année dernière. Leurs repas consistaient principalement en des céréales de blé et des fruits et des légumes, qu’ils cultivaient.

Aldorham vivait de ce que les femmes faisaient pousser et de ce que les hommes chassaient. Ils étaient cependant tenus de remettre la plus grande partie de leurs récoltes à la cité de Godwynn. En échange, la capitale leur fournissait des archers vêtus d’armures et de boucliers de crystalite, qu’ils postaient à l’entrée du village. La crystalite était une pierre très rare, qui bloquait les sortilèges des magiciens. Les remparts que Godwynn avait érigés autour d’Aldorham en étaient aussi constitués. Ces

hautes murailles les protégeaient des Morgotiens, un peuple de mages noirs et d'inferniths de toutes sortes terrorisant Galénor depuis la destruction du pont Sans Fin, dans les Frontières du Couchant. Les Morgotiens habitaient par-delà les Ténèbres du Nord, dans la ville de Morgoth, dirigée par un mage noir nommé Kendrick. Les inferniths et les mages noirs étaient des êtres hybrides, issus de viols perpétrés par des créatures de la dimension infernale lors de l'ouverture d'une faille sur ce monde sombre. La plupart de leurs descendants intégrèrent la société, mais certains se rebellèrent. Ils s'établirent au nord, et fondèrent Morgoth. Après plusieurs décennies de tueries, les Morgotiens furent vaincus grâce au pont Sans Fin ; un artifice magique créé par un puissant magicien surnommé Pedro le Magnifique. Pendant des centaines d'années, personne ne réussit à traverser le pont ensorcelé, et Morgoth et Godwynn coexistèrent en paix forcée. Puis, il y a environ cinquante ans, Kendrick réussit à déjouer le sortilège de Pedro le Magnifique et Galénor plongea à nouveau dans le chaos. Nymar racontait que Kendrick était le seul mage noir originel, sorti de la dimension infernale qui était demeuré à Galénor après la grande bataille des plaines de Vigrid. Nymar disait que ces magiciens pouvaient vivre des millénaires, tout en conservant la force et l'apparence d'hommes et de femmes dans la fleur de l'âge. D'après le conteur, Kendrick avait passé plusieurs années à recruter des inferniths et

surtout, des mages noirs, afin d'envahir Godwynn. Nymar racontait qu'il incitait les inferniths qui le rejoignaient à vivre selon leur « vraie nature » et que certains d'entre eux chassaient les humains pour se nourrir... D'après Nymar, Kendrick n'était pas immortel, mais étant un mage noir originel, il était beaucoup plus puissant que ses descendants inferniths.

Le maire d'Aldorham avait un jour demandé à ce qu'on envoie un magicien afin de mieux protéger son peuple, mais les autorités de Godwynn avaient refusé. Les magiciens se faisaient de plus en plus rares et Adrian, le dirigeant de l'époque, avait affirmé devoir en conserver la majorité pour alimenter le bouclier magique protecteur autour de la capitale. Les autres magiciens devaient patrouiller dans les terres de Galénor et passaient de toute façon de temps à autre à Aldorham. Or, JudyAnn n'avait jamais vu un magicien mettre les pieds dans son village, hormis Caradin, le guérisseur. Caradin portait toujours une longue robe blanche et un chapeau de magicien blanc comme le voulait la tradition galénoréenne. C'était un bon ami de la famille Emmanuel. JudyAnn l'aimait beaucoup. Comme on interdisait la pratique de la magie sauf pour l'enseignement à l'Institut de Godwynn, pour la guérison et la défense de la cité au sein de la brigade officielle, JudyAnn ne l'avait jamais vu exercer aucune autre forme de magie que la

guérison. Elle avait espéré qu'il sauve son père lorsqu'on l'avait retrouvé inconscient dans la forêt, neuf ans plus tôt, mais Caradin n'y put rien. Il avait reçu plusieurs sortilèges mortels en pleine poitrine et il ne lui restait plus que quelques heures à vivre. Aucune magie ne pouvait contrer les effets de ces sortilèges fatals.

– C'est prêt ! lança JudyAnn.

Amélia dévala les escaliers et prit place à table. Sa mère Mila était affairée à cuisiner pour les clients de l'auberge. JudyAnn s'assit en face de sa petite sœur.

– Tu es nerveuse ? demanda Amélia.

– Pourquoi ?

– Tu auras dix-neuf ans dans deux semaines...

– Je sais...

– Je ne veux pas que tu partes !

– Écoutes, je n'en suis certainement pas une, t'inquiètes...

– Pourquoi pas, tu as été adoptée ! On ne sait jamais !

JudyAnn ne savait pas trop ce qu'elle espérait. Les pouvoirs des magiciens se développaient lorsqu'ils atteignaient l'âge de dix-neuf ans, ce qui signifiait que dans quelques jours, les autorités de Godwynn passeraient vérifier si elle avait reçu le don. Si tel était le cas, elle pourrait étudier la magie à l'Institut de Godwynn et envisager une vraie carrière. Elle pourrait

devenir alchimiste et faire de la recherche, se joindre à la brigade officielle et défendre Galénor, devenir guérisseuse comme Caradin ou encore enseigner à l'Institut. Il n'y avait par contre que peu de chances qu'elle soit une magicienne. Les magiciens étaient très rares... S'il s'avérait qu'elle en soit une, elle choisirait probablement la guérison. L'idée de quitter sa famille la peinait par contre. Elle recevrait cependant un bon salaire et pourrait peut-être leur trouver un logis au sein de la cité protégée de Godwynn. Peut-être Amélia pourrait-elle même étudier et devenir enseignante de musique comme elle aspirait depuis quelques années...

– Je gagnerais beaucoup d'argent, dit JudyAnn. Je pourrais...

Des coups secs retentirent à la porte de l'auberge. JudyAnn jeta un œil à Amélia et ouvrit la porte. Un homme à la chevelure blonde coiffé d'un béret noir et aux traits durs se tenait sur le porche. Ses chaussures noires étaient lustrées comme des miroirs et sa redingote d'un noir impeccable était festonnée de crochets et de boutons argentés. Un attroupement d'archers se tenait derrière lui. Montés sur des bayards blancs, ils avaient tous le même air grave. Les cavaliers vêtus de costumes noirs descendirent de leurs montures et JudyAnn les vit se disperser et se diriger vers les maisons avoisinantes.

– Brigade officielle, se contenta de dire l'étranger, en se frayant un passage à l'intérieur sans invitation.

La mère de JudyAnn arriva à pas feutrés.

– Que voulez-vous ? demanda-t-elle, visiblement troublée.

– Calchas Crowley, dit-il, sans le moindre sourire. Chef de la brigade de Godwynn. Le dirigeant de la Grande Cité, Adrian Quinley, a été assassiné la semaine dernière. On cherche les coupables. Tout porte à croire qu'il s'agirait de mages noirs... On croit qu'une organisation de fidèles de Kendrick se cache à Godwynn. On ne sait pas comment ils entrent, mais... bref, je n'ai pas le temps. (Il balaya le sujet du revers de la main.) On sait qu'il y a trois inferniths dans votre village. On veut les ramener avec nous et les interroger. (L'homme sortit un morceau de parchemin, le déroula et le parcourut du regard un moment.) Savez-vous où se trouve Randell Milecius ?

– Il habite dans la maison près des champs, répondit gravement Mila.

– Thalie Thassa ? Et Astrid Matrix ?

JudyAnn échangea un regard avec sa mère.

– La deuxième maison à gauche pour Mme Thassa. La quatrième à droite pour Astrid Matrix, dit JudyAnn.

L'homme les salua d'un coup de chapeau puis se faufila par la porte.

JudyAnn avait toujours un peu craint les inferniths. Ils descendaient d'êtres issus de la dimension infernale, après tout, d'autant plus que la plupart d'entre eux se nourrissaient de chair humaine, racontait-on. JudyAnn savait qu'il existait plusieurs races d'inferniths dont des muses, des sphinx, des vampires, des loups-garous, des mages noirs... Les vieux livres de Caradin en dénombraient des dizaines de variétés différentes dont elle ne se souvenait même plus des noms. Les mages noirs étaient la race d'infernith la plus crainte et la seule jugée vraiment démoniaque. Aucun d'entre eux n'avait jamais intégré la société. On disait qu'ils n'avaient tout simplement pas d'âme... D'après le guérisseur, dans la grande cité de Godwynn, comme inferniths et humains cohabitaient, certains humains signaient un document afin de donner leurs organes à leur mort et ils étaient vendus dans des épiceries spécialisées. Des collectes de sang étaient aussi organisées pour les vampires.

Randell avait toujours effrayé JudyAnn. C'était un loup-garou célibataire d'une cinquantaine d'années que tous surnommaient le *vieux loup*. Il devait prendre des cachets chaque jour afin d'éviter de se transformer. Un jour, il avait manqué de médicaments et s'était pointé à l'auberge, sous ses traits bestiaux. Il avait attaqué des clients et avait bien failli les tuer. Thalie quant à elle, était une muse. Elle avait de longs cheveux blancs étincelants et des yeux bleus-gris. Sa

chevelure ondulait toujours de manière surréaliste, même quand il n'y avait aucune brise. On aurait dit une déesse sortie tout droit d'un conte galénoréen. Elle chantait parfois à l'auberge. Elle était plutôt sympathique, mais comme JudyAnn savait que les muses pouvaient ensorceler les gens et les manipuler, elle s'en était toujours éloignée. Leurs pouvoirs étant considérés comme de la magie noire par les autorités, elles n'avaient cependant pas le droit de les utiliser, sans quoi on les envoyait à la prison d'Astheroth à vie. Finalement, Astrid était un sphinx. Il avait tout des êtres humains, mais possédait une peau jaunâtre, tannée comme du cuir et de grands yeux dotés de pupilles de chats. Il travaillait dans les champs avec JudyAnn et Ingrid, et posait toujours beaucoup trop de questions. Caradin disait que les sphinx étaient tous comme ça. Il racontait que selon les légendes, leurs ancêtres s'amusaient à poser des énigmes et dévoraient ceux qui n'y répondaient pas correctement. Ingrid était convaincue qu'Astrid était amoureux de JudyAnn. JudyAnn le trouvait gentil, certes, mais s'en méfiait. On racontait que des gardes du village lui faisaient parvenir de la chair humaine de la cité de Godwynn. On racontait aussi qu'il avait un jour dévoré le chat de sa voisine. Personne ne l'avait vu sur le fait, mais Mystique avait disparu pendant qu'Astrid se plaignait d'un manque de nourriture. On racontait que la plupart des inferniths avaient rejoint Kendrick, par-delà les Ténèbres du Nord. Certains

prétendaient que, comme ils étaient mi-démons, mi-humains, ils ne possédaient pas d'âme, ni de sens moral comme les mages noirs. Les mauvaises langues disaient qu'ils ne pourraient jamais vraiment intégrer la société. Les histoires qui circulaient à propos des inferniths étaient un mélange de vérité, de spéculations et de pures inventions. Il était aussi plutôt difficile de discerner le faux du vrai, surtout dans les petits villages comme Aldorham où peu d'inferniths vivaient.

JudyAnn tira les rideaux pour voir ce qui se passait dehors. Elle aperçut un agent de la brigade faire monter Thalie, Randell et Astrid dans une petite carriole noire. C'est alors qu'un cor retentit, invitant le peuple du village à se rassembler sur la grande place publique en face de la maison du maire. JudyAnn, sa mère et Amélia s'y rendirent, nerveuses. Le dirigeant de la brigade se tenait devant la foule, un imposant oiseau noir perché sur son épaule. La créature ressemblait à un corbeau, mais était dotée d'un énorme bec. JudyAnn crut voir luire ses yeux bleus presque phosphorescents. Calchas sortit un rouleau de parchemin et éleva la voix pour que tout le monde puisse l'entendre.

– Bonjour gens d'Aldorham, je me nomme Calchas Crowley, chef de la brigade de Godwynn. Pour ceux qui ne le savent pas encore, nous sommes ici, car Adrian Quinley, le dirigeant de la cité de

Godwynn a été assassiné. Nous cherchons les coupables. Tout porte à croire qu'il s'agit d'un groupe organisé qui a réussi à infiltrer la cité. Si vous avez des informations, vous pourrez les transmettre aux autorités par pigeons. Dorénavant, chaque famille possédera son pigeon et nous pourrons communiquer. (Deux agents vêtus de noir s'avancèrent avec une énorme cage remplie de pigeons blancs et la déposèrent aux pieds de Calchas.) Nous allons aussi procéder à un vote afin de savoir ce que le peuple de Galénor souhaite qu'il advienne des coupables lorsque nous les retrouverons. Ou nous les envoyons à Astheroth, ou nous les réexpédions par le portail interdimensionnel, dans la dimension infernale, d'où leurs ancêtres sont originaires. (Des gens dans la foule échangèrent des regards. D'autres commencèrent à s'agiter.) Ceux qui veulent qu'ils soient envoyés à la prison d'Astheroth à vie, levez la main.

Environ le tiers des gens levèrent la main.

– Qu'est-ce qu'il y a dans la dimension infernale ? demanda un homme.

– Personne ne le sait, imbécile, s'emporta un autre.

– Des chercheurs de Godwynn y ont mis les pieds, pontifia Calchas. C'est un monde aride, où cohabitent les créatures qui ont un jour envahi Galénor et engendré les inferniths. Des êtres humains comme vous et moi y vivent aussi.

– À quoi ressemblent ces créatures ? demanda un autre homme.

– Je ne suis pas ici pour vous faire un cours d’histoire, lança froidement Calchas.

Un des citoyens — un boucher, à en juger par son tablier couvert de sang — s’approcha et leva les poings.

– Saleté de Godwynéen, cracha-t-il, ils se croient toujours au-dessus des autres...

Deux autres hommes s’avancèrent vers Calchas en poussant des jurons. Ils furent arrêtés par des agents et emportés dans une carriole noire, menottes aux mains. Les gens votèrent en majorité pour expédier les coupables dans la dimension infernale.

*

JudyAnn rejoignit Ingrid dans les champs et commença à cueillir des myrtilles.

– Tu penses qu’Astrid et Thalie étaient au courant de quelque chose ?

– Ça me surprendrait JudyAnn. Je sais qu’ils sont différents, mais de là à comploter pour assassiner le dirigeant... Voyons !

– Je ne leur ai jamais fait confiance.

– C’est triste, Astrid t’aime beaucoup, lui...

*

Ce soir-là, l'auberge n'accueillit aucun voyageur. À la tombée de la nuit, on frappa à la porte. C'était Caradin. Il s'assit sur un haut tabouret et commanda une sarbakam.

– Vous savez ce qu'il y a dans la dimension infernale ? demanda JudyAnn.

– À l'Institut de Magie de Godwynn, on nous apprend qu'il s'agit d'un monde hostile, où vivent différents démons comme des stryges, les êtres qui ont engendré les premiers vampires et des pléiades, les ancêtres des muses. Ces créatures ne sont pas très commodes, crois-moi. Les humains qui y vivent doivent fuir, se cacher sans cesse. C'est une dimension où vivent aussi plusieurs mages noirs originels comme Kendrick. Ils ne peuvent cependant plus pratiquer la magie depuis des années. Ils l'ont toute consumée.

– C'est pour cette raison qu'ils sont piégés dans leur dimension ?

– C'est ce qu'on croit, en effet.

– Mais, s'il n'y a plus d'essence magique là-bas, comment les chercheurs qui s'y sont rendus ont-ils fait pour revenir ?

– Lorsqu'ils explorent des mondes sans magie, ils canalisent de l'essence magique dans des pierres

d'almandin et les apportent... Ils disposent aussi de portails portatifs.

– Cette faille qui s'est ouverte sur la dimension infernale, il y a des centaines d'années... On sait ce qui l'a provoquée ?

– La magie est instable et imprègne les terres de Galénor. De temps en temps, des failles vers d'autres mondes s'ouvrent. Pourquoi ? Nous n'en avons pas la moindre idée. (Caradin avala une gorgée d'alcool.) On ne sait pas grand-chose à ce sujet. Il existe diverses théories, mais aucune n'arrive à expliquer leur existence, ni pourquoi de temps à autre, il arrive qu'un sort ou un objet magique explose. Les légendaires trois sages qui ont écrit le Livre des Portes ont étudié ces failles et c'est comme ça qu'ils auraient découvert comment voyager à travers les différentes dimensions de l'univers. Ils n'ont tout de même jamais réussi à les démystifier complètement.

– C'est grâce à eux que le portail inter-dimensionnel a pu être construit ?

Caradin acquiesça d'un signe de tête.

– Vous croyez que ce sont des inferniths qui ont assassiné le dirigeant ?

– Adrian Quinley en a fait plus pour la cause des inferniths que tous les anciens dirigeants rassemblés... (Caradin haussa les épaules.) Mais qui sait ce qui se passe dans la tête de ce Kendrick.

- Vous pensez que c’est lui qui est derrière tout ça.
- Peut-être bien... Tout le monde sait qu’il veut les rênes de Galénor. J’ai entendu dire que les Ténèbres du Nord s’appauvrissaient énormément en essence magique.
- Vous pensez qu’il veut envahir Godwynn pour son essence magique ?
- La magie est un pouvoir énorme... et tous les magiciens ont besoin d’essence magique...
- Caradin posa son verre et sortit.

*

Quelques jours plus tard, un pigeon entra par les volets entrouverts de l’auberge et atterrit dans le bol de baies de Mistrad du comptoir. Surprise, JudyAnn détacha le morceau de parchemin enroulé autour de sa patte menue et approcha un chandelier pour mieux lire.

Cher peuple d’Aldorham, vous avez maintenant un nouveau dirigeant : Asmodée DeBrimir. Haut illustre, monsieur DeBrimir est originaire de Godwynn et enseigne la magie depuis plusieurs années à l’Institut de Magie. Réputé pour son expertise en alchimie et...

On frappa à la porte. C’était Thalie, la muse. Elle était en pleurs.

– Je prendrais un café, dit-elle en prenant place au comptoir et en déposant son luth par terre.

JudyAnn remarqua qu'elle portait un imposant collier de pierre noire. Elle lui adressa un sourire bienveillant et lui servit un café fumant. De grosses larmes ruisselaient sur les joues roses de la jeune infernith.

– Qu'est-ce qui est arrivé ? demanda JudyAnn.

Thalie jeta un œil à Drago et son regard s'assombrit davantage. Elle avala une petite gorgée de café et essuya son visage avec le revers de la manche de sa blouse blanche.

– Ils m'ont enlevé mes pouvoirs, dit-elle. Le nouveau dirigeant a démasqué les coupables. Un groupe organisé d'inferniths. Les autorités en cherchent d'autres qui se cacheraient à travers Galénor et même à Godwynn. Il a décidé d'enlever les pouvoirs des inferniths...

– Définitivement ?

– J'en sais rien... (Thalie tira sur son énorme collier noir.) Ces trucs ont été forgés en crystalite. Ils bloquent les pouvoirs. Ils sont verrouillés magiquement et avec un code que seule la brigade connaît.

– Ne pouvais-tu pas utiliser tes pouvoirs de toute façon ?

– Certains de mes pouvoirs, comme l’envoutement, étaient interdits, mais pas tous...

– Désolée, je ne savais pas...

– Tu sais, les muses possèdent aussi des pouvoirs de guérison... J’amassais des sous pour pouvoir étudier à l’Institut de Magie. J’aurais aimé devenir guérisseuse. Caradin me donnait des leçons en secret. Je peux maintenant dire adieu à tous mes beaux projets...

– Je suis certaine que ça va s’arranger...

Thalie laissa échapper un grand soupir. JudyAnn remarqua que sa longue chevelure blanche n’ondulait plus dans les airs comme d’habitude. Probablement les effets du collier de crystalite. Le vent frais qui parvenait des grandes fenêtres cessa brusquement et JudyAnn entendit du chahut à l’extérieur. Elle tira le rideau, mais ne vit rien. La rue était plongée dans l’obscurité.

– Je crois que ce nouveau dirigeant va vraiment tout chambouler, persiffla Thalie.

– Il veut seulement protéger son peuple...

– Il est beaucoup trop drastique dans ses décisions...

Les flammes des chandeliers et de la lanterne vacillèrent, bien qu’aucune brise n’entraîna par volets entrouverts. Des cris de panique firent écho au loin et le feu qui crépitait dans l’âtre de la cheminée

s'éteignit brusquement. Les deux jeunes femmes échangèrent un regard. Un flash lumineux bleuté envahit la cour et la porte s'ouvrit et claqua violemment. Trois individus vêtus de longues robes noires à capuche recouvrant leurs visages s'avancèrent vers le comptoir.

Des mages noirs, pensa JudyAnn. Comment avaient-ils fait pour passer les gardes et entrer ?

– Donne-nous l'argent de la caisse, ordonna l'un d'entre eux d'une voix masculine et rauque en pointant une main vers JudyAnn.

La jeune femme lui remit toutes les costilles qu'elle avait, tremblante.

– Donnez-nous votre poudre d'artanis, aboya un autre.

JudyAnn fouilla dans les armoires à la recherche du petit pot de poudre d'artanis qu'ils gardaient depuis des années au cas où des magiciens leur rendraient visite et en auraient besoin. Combinée à l'absorption d'une certaine quantité d'essence magique se trouvant dans l'air, cette poudre permettait aux magiciens blancs d'exercer leur magie. Ils la traînaient habituellement dans un sac qu'ils portaient en bandoulière. Certains s'en faisaient des infusions. Les mages noirs, eux, n'avaient nullement besoin de cette poudre pour lancer des sortilèges. Ils devaient cependant absorber de l'énergie autour d'eux. Que ce soit de l'énergie vitale, animale ou

humaine, de la lumière, du feu ou encore de l'électricité lorsqu'ils se trouvaient dans les grandes villes qui en étaient dotées... Les mages noirs avaient par contre aussi besoin d'essence magique. Sans elle, toute forme de magie était tout simplement impossible. Ces magiciens étaient-ils des mages blancs ? Kendrick en avait-il dans ses rangs ? N'était-ce que de simples voleurs ?

– Je sais que tu en as, je la sens, vociféra l'un des individus.

JudyAnn ouvrit la dernière armoire et dénicha le fameux bocal. Elle lui tendit, nerveuse.

– Où est votre guérisseur ? demanda le plus grand.

– Nous n'en avons plus, mentit JudyAnn.

Pourquoi cherchaient-ils Caradin ?

– Dans une maison près d'un grand champ, dit soudain l'un des individus.

Comment avait-il deviné ? Comment l'avait-il soudain su ? Le cœur de JudyAnn rata un battement. Elle avait toujours beaucoup aimé Caradin. Elle devait faire quelque chose...

– Il n'est pas là, lança JudyAnn.

Les trois individus échangèrent des regards perplexes. Thalie brisa son verre sur la table et se jeta sur l'un d'eux. Un des hommes leva la main et projeta une lumière bleutée dans sa direction. La muse tomba à la renverse, inconsciente. JudyAnn porta la main à

sa bouche en étouffant un cri. Tremblante, elle sentit alors ses genoux se dérober. Les trois individus se mirent à fouiller l'auberge. JudyAnn se pencha et tâta le pouls de sa cliente. Elle n'était pas morte. Seulement assommée. Horrifiée, JudyAnn vit l'un des hommes redescendre avec la cage de Drago.

– Vous ne partirez pas avec cet oiseau, dit-elle.

Elle s'approcha du magicien et un éclair bleuté l'aveugla. Elle s'affaissa sur le sol et s'évanouit.

2

Edgard Grimm Mérimondol

Tandis que les arbres entourant le petit village d'Aldorham s'agitaient doucement, la lumière déclinante du ciel orangé frappait la plaine en biais et la brise fraîche portait l'odeur des fleurs. JudyAnn cueillit une myrtille et caressa le plumage rouge de son phénix, perché sur son épaule.

– Je me demande pourquoi ils n'ont pas pris Drago finalement, dit-elle.

Ingrid haussa les épaules.

– Moi, ce que je me demande, c'est pourquoi ils ont enlevé Caradin. C'est bizarre non ? S'ils cherchaient de la poudre d'artanis, c'étaient peut-être des magiciens blancs ?

– Le maire est venu à l'auberge hier. Il paraît qu'ils ont retrouvé des résidus d'essence magique un peu partout et que l'alchimiste du village les a analysés. C'était des mages noirs.

– C'est tordu en tout cas... Des mages noirs qui volent de la poudre d'artanis et des costilles... On aura tout vu... Qu'est-ce qu'ils peuvent bien manigancer ? Je me demande comment ils ont réussi à passer les gardes et les remparts...

– Il paraît que les gardes auraient été ensorcelés. Leurs pupilles étaient dilatées et ils ne se souvenaient de rien.

– Ils sont censés porter des talismans contre l'envoûtement, non ?

– Apparemment, leurs talismans n'ont pas fonctionné.

– J'ai toujours pensé que les mages noirs ne pouvaient pas envoûter les gens. Je croyais que ce pouvoir était réservé aux muses.

JudyAnn fouilla dans sa poche, sortit une petite pierre verte et la tendit à Ingrid.

– J'ai trouvé ceci à mon réveil.

– C'est lourd... Tu sais ce que ça peut être ?

– Aucune idée...

– Tu l'as montrée au maire ?

– Non... Les autorités devraient passer demain, pour vérifier si j'ai reçu le don... Je vais la leur remettre.

Astrid fit alors son apparition dans les champs. JudyAnn remit discrètement la sphère dans sa poche. Le sphinx était doté d'un énorme collier noir comme celui de Thalie. C'était la première fois qu'elles le voyaient depuis son retour de la Grande Cité.

– Salut les filles, se contenta-t-il de dire en commençant à récolter les petits fruits.

JudyAnn et Ingrid échangèrent un regard.

– Qu'est-ce qui s'est passé là-bas au juste ? demanda Ingrid.

Astrid releva la tête.

– Ils nous ont passé un interrogatoire avec l'oiseau du dirigeant de la brigade. Cette bestiole oblige à dire la vérité... Enfin, lorsqu'on la regarde dans les yeux... Comme je n'avais rien à cacher, je me disais qu'ils me foutaient la paix après mon interro. Mais non... Ils ont fait voter la population de Godwynn et les gens ont décidé que les autorités devaient enlever les pouvoirs aux inferniths.

– C'est un peu excessif, dit Ingrid.

– Ils voient des espions partout...

– Je suis désolée de ce qui t'arrive, dit JudyAnn.

– Je ne pourrai plus vous prédire le temps qu'il fera, sourit Astrid.

– Tu n'étais pas très fiable de toute façon, le taquina Ingrid.

– La divination, c'est pas toujours évident, se défendit-il.

– Tu as vu Randell depuis ton retour ? demanda Ingrid.

– Oui...

– Qu'est-ce qui arrive avec lui ?

– À Godwynn, les loups-garous et les vampires sont tolérés. Ils ne sont pas considérés comme des

inferniths, mais comme des gens malades... Je crois qu'ils l'ont seulement interrogé...

JudyAnn haussa les sourcils, consternée. Pour elle, les vampires étaient des inferniths. En tout cas, ils n'étaient pas humains. Elle avait entendu toutes sortes d'histoires à leur sujet.

– Il paraît qu'aucune personne n'a été tuée hier, dit Astrid. Les mages noirs ont assommé tout le monde et ont piqué toute la poudre d'artanis qu'ils ont pu trouver. Bizarre non ?

– Je sais, répondit JudyAnn. Le pire c'est qu'ils ont enlevé Caradin et comme la brigade manque de magiciens, le maire dit qu'il faudra attendre un peu avant d'avoir un nouveau guérisseur...

– Un peu, ça veut dire combien de temps ? demanda Ingrid.

JudyAnn haussa les épaules et reprit sa cueillette. Le soleil commençait à descendre à l'horizon. Un homme vêtu d'un haut-de-forme et d'une longue robe bleu royal avançait vers les trois jeunes au loin dans les champs...

– C'est sûrement quelqu'un de la haute, commenta Ingrid. Personne à Aldorham ne se trimbale accoutré de la sorte...

– C'est pas ton dix-neuvième anniversaire demain ? demanda Astrid.

– Oui...

– Qu'est-ce que tu espères au fond ?

– J'en sais rien, mais le fait est que ce n'est pas aujourd'hui, c'est demain...

– Les tests peuvent être effectués à plus ou moins quelques jours près, dit Ingrid.

JudyAnn qui poursuivait sa cueillette releva la tête pour voir si l'étranger venait toujours dans leur direction, mais il avait disparu.

– C'est toi JudyAnn ? lança une voix derrière elle.

Drago émit un petit cri strident et secoua les ailes.

JudyAnn pivota sur elle-même et aperçut l'étranger devant elle. Il lui tendit la main et la serra vigoureusement.

Peut-être était-ce un magicien et qu'il s'était téléporté.

– Je me nomme Edgar Grimm Mérindol, je suis naturaliste pour la Grande Cité depuis plusieurs années et je représente les magiciens au Conseil de Godwynn. (Il la salua d'un coup de chapeau.) J'enseigne aussi à l'institut de Magie en tant qu'illustre. (JudyAnn s'empressa de s'incliner devant le magicien, comme le voulait la tradition. Astrid et Ingrid firent de même.) Les autorités m'ont mandaté afin de procéder au recensement des nouveaux élus... J'aimerais te faire passer quelques tests. Tu habites loin d'ici ?

Des mèches grises striaient la chevelure brune du vieux sorcier et de nombreuses rides creusaient son visage. JudyAnn n'aurait pas su quel âge lui donner. Une certaine sagesse se lisait dans ses yeux sombres. Nymar lui avait déjà raconté tout un tas d'histoires sur un magicien dénommé Edgar Grimm Mérindol, mais ça ne pouvait être lui. Il aurait eu au moins six ou sept cents ans... Le magicien dont lui avait parlé Nymar avait combattu sur les plaines de Vigrid lors de l'ouverture de la faille avec la dimension infernale. Certains racontaient qu'il vivait toujours, mais personne ne pouvait vivre aussi longtemps, même pas les almandarins !

– Vous êtes Edgar Grimm Mérindol ? demanda Ingrid, qui avait elle aussi entendu toutes les histoires de Nymar et était visiblement impressionnée.

Le vieux magicien acquiesça d'un léger signe de tête.

– Je veux dire, reprit-elle, LE Edgar Grimm Mérindol, insista-t-elle, en articulant lentement et en détachant chaque syllabe.

Le vieil homme eut un petit sourire.

– Mais vous devez avoir plus de cinq-cents ans, s'étonna-t-elle.

– Presque neuf-cents ans, déclara-t-il. Je suis un mystère pour la science...

– Est-ce vrai que vous avez combattu sur les plaines de Vigrid lors de l’ouverture de la faille du Tarzar ? demanda-t-elle, avide d’en savoir plus.

Les yeux du magicien s’assombrirent. Il se souvenait du lendemain de la bataille des plaines de Vigrid. Le sang qui coulait dans le fleuve Rhimmon, les cris d’agonie qui se répandaient sur les montagnes du Tarzar, l’odeur de la chair brûlée qui planait dans l’air et faisait suffoquer les survivants... Il acquiesça d’un léger signe de tête et se tourna vers JudyAnn.

– Je n’ai que peu de temps, tu habites près d’ici ?

– Mes parents possèdent l’Auberge du Crépuscule, elle n’est pas très loin...

– C’est un bel oiseau que vous avez là... Les phénix sont très rares...

(Il lança un regard insondable vers le collier d’Astrid.)

Nerveuse, JudyAnn échangea un regard avec Ingrid et quitta les champs avec Mérindol. C’était la première fois que JudyAnn rencontrait un illustre. Ces sorciers étaient très puissants d’après Nymar. Ils n’avaient même pas besoin de poudre d’artanis ni d’aucune autre forme d’énergie afin d’exercer leurs pouvoirs. JudyAnn l’observait, impressionnée. Le vent qui s’était levé s’engouffrait dans les pans de la robe du magicien. Il ferma les yeux quelques moments et les rouvrit brusquement.

– L'essence magique a considérablement baissé dans votre village depuis ma dernière visite, dit-il.

Nymar disait qu'avec le temps les magiciens pouvaient détecter le taux d'essence magique présent dans l'air. L'essence magique était la base de la magie. Tous les magiciens, illustres et mages noirs compris, en avaient besoin afin d'exercer leurs pouvoirs.

– As-tu remarqué quelque chose d'inhabituel ces derniers temps ?

– Des mages noirs nous ont attaqués... Enfin... Ils n'ont tué personne... Ils se sont contentés de nous dérober toute la poudre d'artanis qu'on avait et notre argent. Ils ont aussi enlevé Caradin, notre guérisseur. Vous n'étiez pas au courant ? On m'avait dit qu'on avait envoyé des pigeons dans la Grande Cité pour demander de l'aide aux autorités pour renforcer la protection autour du village et retrouver Caradin...

– Les pigeons, c'est pratique, mais pour les courtes distances seulement. Vos pigeons ne sont sans doute pas encore arrivés...

Ils atteignirent la route principale du village. Les passants ouvraient des yeux ronds en voyant Mérindol. Seuls les magiciens portaient de telles robes. À Aldorham, presque tout le monde était vêtu de couleurs plutôt sobres. Mérindol détonnait avec sa tenue flamboyante. La population d'Aldorham se faisait aussi vieillissante ; la dernière fois qu'un

magicien y avait mis les pieds pour faire le recrutement, c'était lors du test d'Ingrid, il y avait de ça une dizaine d'années.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'auberge, la nuit était tombée. JudyAnn alluma le feu dans la cheminée et offrit un verre de sarbakam au magicien. Elle l'invita à prendre place à table dans la petite cuisinette familiale. Plutôt embarrassée de recevoir un magicien de son statut dans un endroit aussi poussiéreux et modeste, elle s'en voulait de ne pas avoir pris le temps de tout nettoyer avant de quitter la maison pour les champs.

– Je suis désolée pour le désordre, dit-elle en déposant délicatement Drago dans sa cage.

Le vieil homme écarta la remarque d'un geste de la main et eut un sourire bienveillant. JudyAnn sortit la sphère verte qu'elle avait trouvée après le départ des mages noirs et la lui tendit.

– Où as-tu trouvé ceci ? demanda-t-il.

– Les mages noirs qui nous ont attaqués ont dû l'échapper...

Le vieux magicien ferma les yeux un moment et son expression s'assombrit.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Vous savez ce que c'est ?

– C'est de l'almandin. Une pierre dotée d'une quantité d'énergie énorme. Je crois que les mages

noirs ne vous ont pas volé que de la poudre d'artanis et des costilles...

– Comment ça ?

– Cette pierre a été utilisée afin de canaliser de l'essence magique. Je dirais qu'elle en contient assez pour éclairer une petite ville pendant quelques jours.

JudyAnn arqua les sourcils.

Le vieux magicien s'approcha d'une fenêtre entrouverte et passa une main au-dessus de la sphère. Un jet bleuté émana de sa paume et la pierre se fissura.

– Vous l'avez détruite ?

– J'ai libéré l'essence magique qu'elle renfermait. Elle se répandra à nouveau dans votre village.

Le vieil homme revint vers JudyAnn.

– Donne-moi ta main.

Nerveuse, JudyAnn savait que le grand moment était arrivé. Ingrid lui avait raconté comment ça se passait. Son cœur résonnait dans ses tempes tellement le stress était à son comble. Le magicien demeura silencieux un moment, puis sourit.

– Je n'ai même pas besoin du test sanguin ! s'exclama-t-il.

– Vous voulez dire que...

– Le test est positif... Tu es une sorcière...

JudyAnn ne savait pas si c'était un frisson d'exaltation ou d'angoisse qui lui parcourut l'échine.

Elle avait imaginé bon nombre de scénarios, mais au fond d'elle, elle avait toujours été persuadée qu'elle n'était pas magicienne. Les magiciens étaient tellement rares, d'autant plus que le don ne se transmettait pas toujours. La dernière fois qu'un magicien avait été recruté à Aldorham, c'était lorsque Caradin avait eu dix-neuf ans, une cinquantaine d'années auparavant. Il avait décidé de revenir au village après ses études de guérisseur. JudyAnn pourrait peut-être faire comme lui... Aldorham avait besoin d'un nouveau guérisseur...

Mérindol sortit un vieux morceau de papyrus et le lui tendit.

– Tu peux lire ceci ? s'enquit-il.

JudyAnn approcha la lanterne et aperçut divers symboles complètement incompréhensibles. Elle voulut lui rendre le parchemin quand les signes inconnus se mirent à prendre un sens dans sa tête. Elle lut : *félicitations, vous êtes l'un des derniers géminis*. Abasourdie, elle laissa tomber son verre qui éclata en mille morceaux. Ce n'était pas possible ! Elle ne pouvait pas être une géminie. Cette race de sorciers avait disparu depuis des décennies...

– Je..., commença JudyAnn, perplexe. Je ne peux pas être une géminie...

– Je vous ai enfin retrouvé tous les quatre, soupira Mérindol.

JudyAnn savait peu de choses sur les géminis, mais avait entendu dire qu'ils étaient très puissants. Une légendaire divinatrice avait un jour prédit que les derniers d'entre eux sauveraient Galénor du chaos et ramèneraient la paix. Comme aucun gémini n'avait survécu à la Grande Chasse aux Géminis menée par Kendrick, plus personne ne croyait à cette prophétie... Une myriade de questions se bousculait dans sa tête. Mérindol se rassit.

– Qu'est-ce que tu sais à propos des géminis ? demanda-t-il.

JudyAnn repensa aux nombreux récits de Nymar.

– Qu'ils étaient très puissants !

– C'est bien vrai...

– Ne possédaient-ils pas une espèce de marque sur l'épaule ?

– Oui... Elle devrait se dessiner à ton dix-neuvième anniversaire.

Demain matin...

– À quoi ressemblera-t-elle exactement ?

– Une baguette munie d'ailes autour de laquelle s'entrecroisent deux serpents. On l'appelle la marque du caducée. Qu'est-ce qu'on t'a raconté d'autre ?

– Que Théandras avait prédit que les derniers d'entre eux sauveraient Galénor du chaos...

– L'avenir n'est jamais écrit d'avance, mais c'est juste...

JudyAnn demeura en silence un moment, observant les flammes osciller dans l'âtre de la cheminée. Une bourrasque fit lever les rideaux et JudyAnn entendit le tonnerre gronder. Un orage se préparait. Elle se leva et ferma les fenêtres.

– Les géminis sont aussi des couples de sorciers, commença le vieux magicien. Des couples de sorciers qui sont frères et sœurs. Ils peuvent être des demi-frères aussi. Ou demi-sœurs... (Il prit une petite gorgée de sarbakam.)

– Sont-ils toujours du même sexe ?

– Non...

– Et moi... Vous savez qui est mon frère ou ma sœur ?

– Ta sœur s'appelle Daphnée. Elle est originaire d'Aléwynn.

– La dimension des elfes ? Des humains y vivent aussi ?

– Non... Daphnée est une elfe. Elle a été élevée là-bas.

– Pensez-vous que j'ai du sang elfique moi aussi ? Vous savez qui sont mes véritables parents ?

Mérindol acquiesça d'un léger signe de tête.

– Une question à la fois. (Mérindol sourit.) Si tu es bien la sœur de Daphnée, ce que nous vérifierons bientôt, je les ai connus, oui.

– Vous parlez d'eux au passé... Ils sont morts ?

Le vieux magicien eut un sourire triste et croisa ses mains sous son menton.

– Ils ont péri pendant la Grande Chasse aux Géminis orchestrée par Kendrick. C'étaient des géminis eux aussi. J'ai des photos chez moi, je te les montrerai...

JudyAnn et Mérindol demeurèrent silencieux un moment. Le crépitement du feu se mêlait au bruit de la pluie qui déferlait sur les vitres.

– Lorsque la marque de caducée de chacun des géminis du couple s'est dessinée, reprit Mérindol, c'est-à-dire lorsqu'ils atteignent tous deux l'âge de dix-neuf ans, ils deviennent en symbiose. Ils peuvent cependant être d'âge différent...

– Qu'entendez-vous par en symbiose ?

– Ils dépendent l'un de l'autre. Si l'un meurt, l'autre succombera lui aussi.

Le cœur de JudyAnn s'emballa.

– Ce sont deux parties du même être, en quelque sorte. Avec le temps, poursuivit le vieux magicien, les géminis peuvent même ressentir la douleur de leur moitié si elle est blessée. On raconte que les plus puissants d'entre eux pouvaient pratiquer la télépathie.

– Vous avez déjà connu des géminis télépathes ?

– Personnellement, non...

JudyAnn n'aimait pas trop l'idée d'être en symbiose avec quelqu'un d'autre. Elle avait l'impression que sa vie dépendait des faits et gestes d'une inconnue. Si cette fille mourait, elle mourrait aussi...

– Les géminis possèdent tous un pouvoir particulier qu'ils doivent découvrir, continua le magicien. Ils peuvent l'utiliser sans poudre d'artanis... Par contre, ils en ont besoin pour exercer la magie élémentaire...

– La magie élémentaire ?

– Tous les autres sortilèges...

– Vous pensez qu'il y a beaucoup d'autres géminis comme moi ?

– Vous n'êtes plus que quatre. Ce sont les autorités qui vous ont dispersés à travers les dimensions après la Grande Chasse aux Géminis menée par Kendrick. Kendrick connaît lui aussi la prophétie. Après la destruction du pont Sans Fin, il a donc tenté d'éliminer tous les sorciers et sorcières géminis à travers Galénor. Les seuls géminis qui ont survécu à cette terrible guerre furent toi et ta sœur Daphnée et Tom et Kyle, qui n'étiez encore que des bébés, ainsi qu'un couple de géminis adultes. Le dirigeant de l'époque a alors décidé de vous cacher tous les quatre, comme vous n'étiez encore que des bambins et que Théandras avait prédit que vous ramèneriez la paix

dans notre monde... Elle prétendait aussi que vous seriez des géminis originels...

– Des géminis originels ?

– Des géminis qui descendent de la toute première lignée de géminis issus du pays des Songes.

Toutes ces révélations commençaient à la dépasser.

– Il existe beaucoup d'autres dimensions ?

– On dénombre treize dimensions, que nous avons pu visiter grâce au Livre des Portes laissé par les trois sages.

– La légende du Livre des Portes est donc vraie ?

– Je ne sais pas si tout ce qu'on t'a raconté à son sujet est vrai, mais oui, le livre existe. Enfin, nous avons retrouvé trois de ses tomes. Comme ils sont écrits en langage géminique, malheureusement, nous n'avons pu traduire qu'un seul d'entre eux. Seuls les géminis originels peuvent décrypter ce langage.

– Le dialecte que vous m'avez fait lire tout à l'heure ?

Mérindol acquiesça.

– Les autorités vous demanderont sûrement de traduire les deux autres tomes que nous avons retrouvés après la Grande Chasse aux Géminis...

– Si personne ne peut plus lire ce langage ? Qui a écrit la phrase sur le papyrus ?

– Il s'appelait Emilian. Il a représenté les magiciens au gouvernement pendant quelques années. Lui et son frère Maximus furent le dernier couple de géminis adultes ayant survécu après la Grande Guerre Anti-Géminis. Lorsque les autorités lui ont fait traduire le tome, ils lui ont aussi demandé d'écrire cette phrase destinée aux derniers géminis potentiels bébés qu'ils cacheraient à travers les dimensions afin de les protéger de Kendrick et ses fidèles.

– Il est mort ?

– Des fidèles de Kendrick l'ont assassiné alors qu'il patrouillait dans Galénor. Il était aussi dans la brigade. Son frère, lui, était guérisseur pour l'hôpital de Godwynn.

Mérindol tambourina un moment sur la table.

– Vincent, mon assistant, passera te prendre dans trois jours. C'est un illustre, comme moi. Il travaille pour moi depuis maintenant un an. Il t'amènera à Godwynn, pour te faire passer les tests habituels et rencontrer les autres magiciens. Ensuite, une cérémonie aura lieu et tu choisiras le département magique dans lequel tu étudieras. Il t'expliquera tout ça en chemin, moi je dois me rendre à Galara. Je dois poursuivre le recensement magique. Tu es déjà montée à bayard ?

– Non, répondit JudyAnn, étonnée. Sauf votre respect, pourquoi ne me téléportez-vous pas à Godwynn ?

Mérindol sourit.

– Les magiciens se téléportent, mais contrairement à la croyance populaire, ils ne peuvent pas emporter d'autres personnes avec eux... Sans compter que la téléportation ne s'apprend pas du jour au lendemain. Il s'agit de magie de haut niveau...

– Puis-je apporter mon phénix ?

– Je n'y vois pas d'objections...

– Et si je décidais de rester ? Je veux dire... Est-ce que je peux demeurer ici avec ma famille ?

Le vieux magicien sembla mal à l'aise.

– Le nouveau dirigeant souhaite que tous les magiciens rejoignent Godwynn. Les mages blancs se font rares...

– Alors j'y suis obligée...

– Lorsqu'un magicien refuse de rejoindre la Cité, il lui est interdit d'utiliser ses pouvoirs à des fins personnelles, alors on lui installe un collier de crystalite pour bloquer ses pouvoirs... Réfléchis bien, avant de refuser. C'est une opportunité rare que tu as... (Mérindol lui fit un clin d'œil.) Tu pourras revoir ta famille à l'occasion et même les aider financièrement. Les magiciens sont très bien rémunérés...

– Pourrai-je apporter ma famille dans la Cité ? Leur trouver un appartement là-bas ?

– Je ne peux pas répondre pour Asmodée, mais je crois que si...

Le vieux magicien se leva.

– Je dois partir. Si tu as d'autres questions, Vincent se fera un plaisir d'y répondre. Ce sera aussi ton futur professeur de Magie. Comme tu es l'une des dernières géminis, ta formation aura lieu chez moi et non à l'institut de Magie...

– Pourquoi ?

– Pour te protéger en tant que dernière géminie. Kendrick connaît la prophétie lui aussi...

JudyAnn commençait à se sentir anxieuse. Deviendrait-elle la cible de choix de cette bande de fous furieux ?

Mérindol se dirigea vers la porte et fit volte-face.

– Tu ne dois surtout pas révéler à qui que ce soit que tu es une sorcière géminie, les gens croient que vous avez disparu et il est préférable que ça demeure ainsi, du moins pour le moment... Seuls moi et quelques hauts dirigeants de Godwynn sommes au courant de votre existence. Vincent, mon assistant sait aussi ce que vous êtes, mais il a dû passer un pacte du silence magique avec les autorités.

– Un pacte du silence magique ?

– Même s'il voulait révéler à qui que ce soit ce que vous êtes vraiment, il en serait incapable, expliqua Mérindol.

Le magicien l’observa en silence un moment.

– Que Théandras te protège, dit-il finalement.

Le vieil homme la salua d’un coup de chapeau et se faufila par la porte. Lorsque JudyAnn regarda par la fenêtre pour voir dans quelle direction il était parti, il avait disparu. Plus aucune trace du magicien. Elle s’approcha du lavabo et s’aspergea d’eau fraîche.



3

Vincent Marciano

Amélia ne voulait pas que JudyAnn les quitte pour la Grande Cité. Mila, elle, l'avait immédiatement encouragée à s'inscrire à l'Institut de Magie. JudyAnn

pourrait ainsi grandement améliorer son sort. Si elle restait, elle travaillerait dans les champs toute sa vie, tandis que si elle rejoignait Godwynn, elle aurait la chance d'étudier, d'apprendre la magie et d'exercer une véritable profession. C'était vrai. JudyAnn ne pouvait pas laisser passer une telle opportunité. Elle partirait pour Godwynn. Elle promit à Amélia de lui écrire autant que possible. Elle étudierait la guérison. Peut-être pourrait-elle même devenir la guérisseuse d'Aldorham. Qui sait ?

JudyAnn observait son reflet dans le miroir en silence, passant ses doigts sur la marque de caducée rosée qui s'était dessinée comme prévu. Selon le vieux magicien, les géminis possédaient tous un pouvoir spécifique. Que pouvait être le sien ? Comment ferait-elle pour le découvrir ?

– Tu es nerveuse ? demanda une voix dans son dos.

– Plus que nerveuse... (JudyAnn pivota et sourit à sa mère adoptive.) Vous saviez que j'étais une géminie lorsque vous m'avez adoptée, toi et papa ?

– Non, nous l'ignorions.

– J'aimerais dessiner ton portrait avant de quitter Aldorham pour la Grande Cité. Je vais demander à Amélia si je peux faire le sien aussi. Comme ça, je pourrai vous emporter avec moi... (Ses yeux bleus foncés laissèrent échapper une larme.) Je ne sais pas combien de temps je serai partie...